



CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Rédaction

MP, PC, PSI

2017

4 heures

Calculatrices interdites

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

1. Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
2. Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
3. L'épreuve de rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

I Résumé de texte

Résumer en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.

L'oppression divise le monde en deux clans : il y a ceux qui édifient l'humanité en la jetant au-devant d'elle-même, et ceux qui sont condamnés à piétiner sans espoir, pour entretenir seulement la collectivité ; leur vie est pure répétition de gestes mécaniques, leur loisir suffit tout juste à la récupération de leurs forces ; l'opresseur se nourrit de leur transcendance et se refuse à la prolonger par une libre reconnaissance. Il ne reste à l'opprimé qu'une solution : c'est de nier l'harmonie de cette humanité dont on prétend l'exclure, c'est de faire la preuve qu'il est homme et qu'il est libre en se révoltant contre les tyrans. Pour prévenir cette révolte, une des ruses de l'oppression sera de se camoufler en situation naturelle : puisqu'en effet on ne saurait se révolter contre la nature. Lorsqu'un conservateur veut démontrer que le prolétariat n'est pas opprimé, il déclare que la distribution actuelle des richesses est un fait naturel et qu'il n'y a donc pas moyen de la refuser ; et sans doute il a beau jeu de prouver qu'on ne *vole* pas, à strictement parler, à l'ouvrier le produit de son travail, puisque le mot *vol* suppose les conventions sociales qui par ailleurs autorisent ce type d'exploitation ; mais ce que le révolutionnaire indique par ce mot, c'est que le régime actuel est un fait humain. En tant que tel il doit être refusé. Ce refus coupe à son tour la volonté de l'oppresseur de cet avenir vers lequel il prétendait se jeter seul : un autre avenir lui est substitué, qui est celui de la révolution. La lutte n'est pas de mots ou d'idéologies, elle est réelle et concrète : si c'est cet avenir qui triomphe et non celui-là, c'est l'opprimé qui se réalise comme liberté positive et ouverte, c'est l'oppresseur qui devient un obstacle, une chose.

Il y a donc deux manières de dépasser le donné : il est très différent de poursuivre un voyage ou de s'évader de prison. Dans les deux cas le donné

est présent dans son dépassement ; mais dans un cas, présent en tant qu'accepté, dans l'autre, en tant que refusé, et cela fait une radicale différence. [...] La révolte ne s'intègre pas au développement harmonieux du monde, elle ne veut pas s'y intégrer, mais bien exploser au cœur de ce monde et en briser la continuité. Ce n'est pas un hasard si Marx définit non positivement mais négativement l'attitude du prolétariat : il ne le montre pas comme s'affirmant soi-même, ni comme cherchant à réaliser une société sans classes ; mais d'abord comme tentant de se supprimer en tant que classe. Et c'est précisément parce qu'elle n'a d'autre issue que négative que cette situation doit être supprimée.

À cette suppression tous les hommes sont intéressés et, Marx le dit lui-même, l'oppresseur comme l'opprimé : car chacun a besoin que tous les hommes soient libres. Il y a des cas où l'esclave ne connaît pas sa servitude et où il faudra lui apporter du dehors le germe de sa libération : sa soumission ne suffit pas à justifier la tyrannie qui s'exerce contre lui. L'esclave est soumis quand on a réussi à le mystifier de telle sorte que sa situation ne lui semble pas imposée par des hommes mais immédiatement donnée par la nature, par les dieux, par des puissances contre lesquelles la révolte n'a pas de sens ; alors ce n'est pas par une démission de sa liberté qu'il accepte sa condition, puisqu'il ne peut pas même en rêver une autre : et à l'intérieur de ce monde où l'enferme son ignorance il peut, dans ses rapports avec ses camarades par exemple, vivre en homme moral et libre. Le conservateur en tirera argument pour prétendre qu'on ne doit pas troubler cette paix : il ne faut pas donner d'instruction au peuple ni de confort aux indigènes colonisés ; il faut bâillonner les « meneurs » ; c'est le sens d'un vieux conte de Maurras : il ne faut pas éveiller le dormeur, car ce serait l'éveiller au mal-

heur. Certes il ne s'agit pas, sous prétexte de libération, de jeter malgré eux les hommes dans un monde neuf, qu'ils n'ont pas choisi, sur lequel ils n'ont pas de prise. Les esclavagistes de la Caroline¹ avaient beau jeu quand ils montraient à leurs vainqueurs de vieux esclaves noirs tout égarés devant une liberté dont ils ne savaient que faire et réclamant en pleurant leurs anciens maîtres ; ces fausses libérations — encore qu'en certains cas elles soient inévitables — accablent ceux qui en sont victimes comme un nouveau coup du destin aveugle. Ce qu'il faut faire, c'est fournir à l'esclave ignorant le moyen de transcender sa situation par la révolte, c'est dissiper son ignorance ; on sait que le problème des socialistes du XIX^e siècle a été précisément de développer chez le prolétariat une conscience de classe ; on voit dans la vie d'une Flora Tristan² par exemple combien une pareille tâche était ingrate : ce qu'elle voulait pour les travailleurs, il lui fallait d'abord le vouloir sans eux. Mais de quel droit voudrait-on quelque chose pour autrui ? demande le conservateur, qui cependant regarde l'ouvrier ou l'indigène comme « un grand enfant » et qui n'hésite pas à disposer de la volonté d'un enfant. Et en effet rien n'est plus arbitraire que d'intervenir en étranger dans un destin qui n'est pas le nôtre : c'est même un des scandales de la charité, — au sens civique du mot — qu'elle s'exerce du dehors, selon le caprice de celui qui la distribue et qui est détaché de son objet. Seulement la cause de la liberté n'est pas celle d'autrui plus que

la mienne : elle est universellement humaine. Si je veux que l'esclave prenne conscience de sa servitude, c'est à la fois pour n'être pas moi-même tyran — car toute abstention est complicité, et la complicité est ici tyrannie, — à la fois pour que des possibilités neuves s'ouvrent à l'esclave libéré et à travers lui à tous les hommes. Vouloir l'existence, vouloir dévoiler le monde, vouloir les hommes libres, c'est une seule volonté.

D'ailleurs l'opresseur ment s'il prétend que l'opprimé veut positivement l'oppression ; il s'abstient seulement de ne pas la vouloir, parce qu'il ignore même la possibilité du refus. Tout ce que peut se proposer une action extérieure, c'est de mettre l'opprimé en présence de sa liberté : alors il décidera positivement, librement. Le fait est qu'il se décide contre l'oppression et c'est alors que le mouvement d'affranchissement commence véritablement. Car s'il est vrai que la cause de la liberté est la cause de chacun, il est vrai aussi que l'urgence de la libération n'est pas la même pour tous ; Marx le dit avec raison : c'est à l'opprimé seulement qu'elle apparaît comme immédiatement nécessaire. Nous ne croyons pas quant à nous à une nécessité de fait, mais à une exigence morale ; l'opprimé ne peut réaliser sa liberté d'homme que dans la révolte, puisque le propre de la situation contre laquelle il se révolte est précisément de lui en interdire tout développement positif ; c'est seulement dans la lutte sociale et politique que sa transcendance se dépasse à l'infini.

Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris, Gallimard Idées, 1962 [première édition 1947].

II Dissertation

La dissertation devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Elle pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (au maximum 1500 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.

Selon Simone de Beauvoir, « une des ruses de l'oppression sera de se camoufler en situation naturelle : puisqu'en effet on ne saurait se révolter contre la nature ». En faisant jouer cette formule dans les œuvres du programme, vous direz dans quelle mesure une telle confrontation donne sens à ce propos et éclaire ou renouvelle votre lecture des trois textes.

• • • FIN • • •

¹ La Caroline du sud, État américain.

² Militante socialiste et féministe (1803–1844).